

Le Brésil en 2017

En juin 2017, s'est déroulé à Rio de Janeiro un **séminaire pour fêter le 25^e anniversaire de la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique et de la Conférence Rio 92**, en présence de José Sarney Filho, Ministre de l'Environnement, et d'Alfredo Sirkis, Secrétaire exécutif du Forum brésilien sur les changements climatiques. Ce séminaire a été l'occasion, après la décision de Donald Trump de se retirer de l'Accord de Paris, de réitérer l'attachement du Brésil à l'Accord de Paris et de souligner combien la protection de l'environnement était compatible avec la croissance économique.

Actions du Brésil à la COP 23

Avec la coalition des pays émergents, le Brésil a remis l'urgence au cœur des négociations climat en mettant l'accent sur plusieurs points :

- **La création d'un programme de travail permanent sur l'agriculture**, qui était discutée depuis des années sans parvenir à une décision. **L'agriculture brésilienne est une agriculture productiviste. Elle subit de plein fouet les contraintes nouvelles liées au changement climatique. Ainsi, cette année, la production de café robusta est en berne à cause de sécheresses répétées.** Les cultivateurs doivent migrer vers des régions plus propices ou changer d'activité. La vulnérabilité du café au changement climatique concerne le monde entier, dont la production pourrait chuter de moitié d'ici à 2050.

Le Brésil s'est lancé dans ambitieux plan pour une agriculture « bas carbone ». Champion de l'agriculture intensive et de la monoculture en Amérique latine, le Brésil a entamé une révolution. Face aux premiers effets du changement climatique – aridité accentuée dans le nord-est, pluies intense, le gouvernement, en partenariat avec l'Institut brésilien de recherches agricoles (l'Embrapa), a changé complètement sa stratégie pour adopter une « Agriculture Bas Carbone » (Plan ABC). Il s'agit d'une technique d'Intégration Culture-Élevage-Forêt (ILPF) qui alterne l'élevage de bovins pendant la période sèche et la culture de légumineuses l'été sur une parcelle où sont plantés des eucalyptus, qui génèrent des revenus à la coupe, enrichissent la terre, captent les émissions de gaz émis par les bovins et leur offrent des zones ombragées. Les matières organiques des bovins permettent eux de nourrir les sols et de retenir les nutriments dans la terre. Développée en 2005 par l'Embrapa dans la région Centre-Ouest, cette technique a déjà été appliquée sur 11,5 millions d'hectares en une dizaine d'années. Le but : réduire d'ici à 2030 les émissions de gaz à effet de serre de quasi 300 millions de tonnes équivalent CO₂, soit près de 13 % des émissions totales du Brésil en 2016.

- **La création d'une plateforme de dialogue avec les communautés locales et les populations indigènes.**
- Le Brésil et les pays en développement ont également centré les négociations sur le **financement climat** (qui met quelle somme d'argent à disposition des pays en développement, sous quelle forme et à quel moment). C'est un des sujets qui a le plus bloqué lors de cette négociation, les pays en développement demandant plus de prévisibilité aux pays développés, conformément à l'Accord de Paris, tandis que les pays riches ont fait valoir des arguments de difficulté politique à communiquer à l'avance les montants qui seront dédiés à l'aide climatique.

Le Brésil obtient la **présidence de la COP 25 en 2019.**